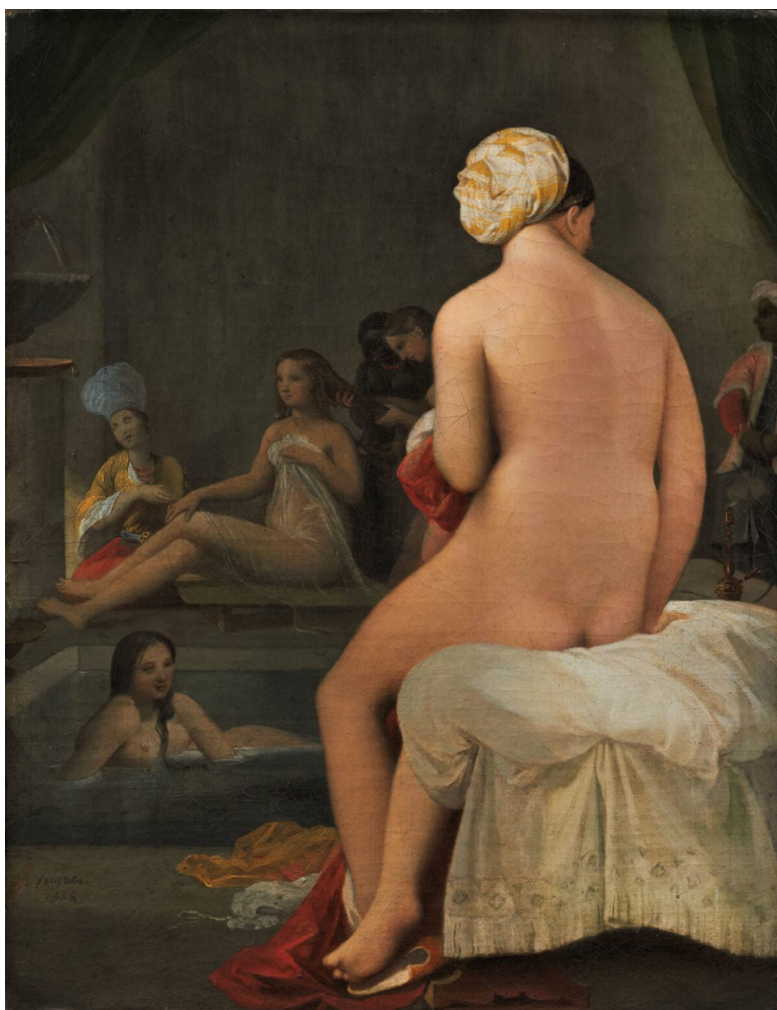


Quand l'Orient faisait rêver les peintres

Exposition au Musée Marmottan-Monet en 2019

Article de Beaux-Arts Magazine de Joséphine Bindé, publié en mars 2019

Au XIX^e siècle, l'Orient devient l'objet de tous les fantasmes. Terres de mystère et de sensualité dévoilées par la campagne d'Égypte (1798) et la conquête de l'Algérie (1830), l'Afrique du Nord et le Proche-Orient deviennent des lieux de pèlerinage pour de nombreux peintres en mal de couleurs chatoyantes, de femmes lascives et de villes pittoresques. De la moiteur des harems à l'aridité du désert, le musée Marmottan Monet explore l'évolution de cette fièvre orientaliste. Un mirage certes, mais enivrant !



Jean-Auguste-Dominique INGRES, *La Petite Baigneuse*, dite aussi *Intérieur de harem*, 1828, Huile sur toile, 35 x 27 cm, Coll. Musée du Louvre, Paris.

Vapeurs sensuelles

Sans avoir jamais mis les pieds en Orient, le peintre néoclassique Jean-Auguste-Dominique Ingres est à l'origine des plus célèbres représentations d'odalisques. Variante réduite de *La Baigneuse de Valpinçon* (1808), ce tableau plonge le motif antique de la femme au bain dans les vapeurs sensuelles d'un hammam oriental. De dos, mais légèrement tournée sur le côté, une belle indolente invite le spectateur à venir rejoindre ses amies dans le bassin. La douceur de ses formes et de sa peau nue, le pied nonchalamment sorti de sa mule, le narguilé posé dans l'ombre : tout dans cette œuvre incite à la plus exquise paresse !



Théodore CHASSÉRIAU, *Danseuses marocaines. La danse aux mouchoirs*, 1849, Huile sur bois, 32 x 40 cm, Coll. Musée du Louvre, Paris

Couleurs charmeuses

Comme de nombreux orientalistes, le peintre Théodore Chassériau, élève de Jean-Auguste-Dominique Ingres et d'Eugène Delacroix, compose ses tableaux en mélangeant divers éléments tirés de ses carnets de dessins rapportés d'Algérie. Vêtues de robes bicolores typiques de Constantine, ces deux danseuses chatoyantes sont au centre de tous les regards. Saisies en plein mouvement, elles font tourbillonner leurs foulards pour emporter le spectateur dans l'ivresse orientale : celle du plaisir des sens.



Jean-Léon GÉRÔME, *Odalisque*, non daté, Huile sur toile, 39,4 x 31,1 cm, Coll. Appleton Museum of Art, College of Central Florida, Ocala

L'alibi oriental

Inspiré par ses voyages en Turquie et en Égypte effectués dans les années 1850, le peintre académique Jean-Léon Gérôme prend plaisir à magnifier les formes opulentes de cette jeune odalisque. Vues comme des métaphores d'un monde lointain, ces Orientales cachées dans l'ombre des harems échappent à la censure des nus non-mythologiques. C'est donc avec soin que l'artiste équipe son modèle d'un narguilé et l'ancore dans un décor typique : une cour intérieure et sa fontaine ornée d'arabesques, très proche de celle de la bibliothèque du palais de Topkapı à Istanbul.



Eugène Delacroix, *Mort de Sardanapale*, esquisse, vers 1826-1827, Huile sur toile, 81 x 100 cm, Coll. Musée du Louvre, Paris.

Débauche mortelle

Dans l'imaginaire occidental, l'Orient est à la fois une terre de sensualité et de violence. En témoigne cette étude d'Eugène Delacroix pour sa célèbre *Mort de Sardanapale*. Inspiré par ses voyages au Maghreb, le peintre y représente un spectacle d'horreur et de chaos, dominé par la torsion des corps : acculé par l'ennemi, un roi de l'Antiquité assyrienne a ordonné que ses femmes, esclaves et chevaux soient égorgés pour le suivre dans la mort. Impassible, le souverain assiste au massacre, couché au sommet d'une montagne de luxe et de sang...



Jules-Alexis MUENIER, *Le Port d'Alger*, 1888, Huile sur toile, 46 x 32 cm, Coll. Musée d'Orsay, Paris

Une ville chauffée à blanc

L'orientalisme n'est pas seulement une affaire de couleurs vives. En Afrique du Nord, les peintres découvrent aussi la blancheur géométrique des maisons, exacerbée par un soleil de plomb dont la lumière éblouissante, tout à fait nouvelle pour ces artistes, écrase les volumes et les formes dans le dédale des ruelles. Élève de Jean-Léon Gérôme, Jules-Alexis Muenier visite Fès, Tanger, puis Alger en 1887, dont il peint ici cette vue du port, composée d'un fin camaïeu de blancs.



Émile BERNARD, *Abyssine en robe de soie, étude de mulâtresse*, 1895, Huile sur toile, 104 x 74 cm, Coll. Musée du Quai Branly – Jacques Chirac.

Le Caire sans fard

Saisi dès son arrivée au Caire par l'élégance des Égyptiennes, le peintre Émile Bernard s'y installe de 1893 à 1904. Marié à une jeune fille locale, l'artiste y vit à l'orientale, sans se mêler aux colons. Ses toiles représentent les habitants de la ville, qu'il aborde au naturel, d'égal à égal, sans idéalisation ni caricature. Reposant sur un agencement contrasté de tissus à motifs, la composition de ce portrait de femme métisse annonce les peintures d'Henri Matisse.



Henri MATISSE, *Odalisque à la culotte rouge*, vers 1924-1925, Huile sur toile, 50 x 61 cm, Coll. Musée de l'Orangerie, Paris.

Collage marocain

« La révélation m'est venue d'Orient », écrit un jour Henri Matisse. Lors d'un séjour de plusieurs mois à Tanger, au Maroc, en 1912-1913, l'artiste est ébloui par les couleurs et les décors orientaux, qu'il remet en scène dans son atelier niçois, où il s'installe en 1917, en tendant de nombreux tissus à motifs. Dans ce décor semblable à un collage bariolé, le peintre entame une série de portraits de femmes vêtues, à la mauresque, de tuniques et de culottes brodées.



Vassily KANDINSKY, *Oriental*, 1909, Huile, gouache et aquarelle sur carton, 70 x 97, 5 cm, Coll.; Städtische Galerie im Lenbachhaus und Kunstbau, München

Orient abstrait

Au début du XX^e siècle, l'orientalisme commence à s'essouffler. Des peintres d'avant-garde tels que Paul Klee et Vassily Kandinsky prennent le relai, en s'inspirant des couleurs et des formes orientales pour des compositions aux lignes simplifiées, prémices de l'abstraction.

Vassily Kandinsky évoque ici un groupe d'hommes coiffés de turbans et des bâtiments surmontés de coupoles. Un festival de couleurs vives !